

Business as usual

Autor(en): **Guex, Sébastien / Perrenoud, Marc**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **2 (1995)**

Heft 4

PDF erstellt am: **19.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-8946>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BUSINESS AS USUAL

Sébastien Guex, Marc Perrenoud

Le 16 février 1945, le Conseil fédéral décide de bloquer les avoirs allemands en Suisse. Cette mesure financière est prise sous la pression des Alliés. Pourtant, le 11 avril 1945, un mois à peine avant la capitulation du III^e Reich, un nouvel accord est signé entre le vice-Président de la *Reichsbank*, E. Puhl, et la Banque nationale suisse, à la suite d'intenses négociations. Cet accord prévoit notamment que la Suisse débloquera un montant de 20 millions de francs suisses appartenant à la *Reichsbank* et déposés auprès de l'Institut d'émission à Berne. Cette somme est destinée à satisfaire différents créanciers helvétiques (banques, assurances, etc.). Dans la situation désespérée du Reich à l'époque, obtenir un tel accord est de la plus haute importance. Comme l'explique Puhl dans un rapport qu'il adresse à son supérieur, le Ministre de l'Economie du Reich, il s'agit donc d'un grand succès: «Das Grundlegende des abgeschlossenen Vertrages liegt in der Tatsache, dass die unbedingte Sistierung der Zahlungen zwischen Deutschland und der Schweiz, welche unsere Gegner zu erreichen versuchten, nicht verwirklicht konnte [...]». Cela met l'Allemagne «in die Lage, den Weiterbestand von zahlreichen deutsch-schweizerischen öffentlichen und privaten Verträgen zu gewähren [...]». Puhl précise ensuite certains facteurs qui ont rendu possible la signature de l'accord: «Ich selbst habe mich [...] mehrmals gefragt, ob es einen Sinn hätte, die Besprechungen fortzusetzen. [...] Der Umstand, dass auch Präsident Weber [le Président de la Banque nationale] mir wiederholt dringend empfahl, meine Bemühungen fortzusetzen, machte einen starken Eindruck. Er hob hervor, dass unter den gegenwärtigen Umständen ein Abkommen zwischen der Nationalbank und der Reichsbank eine Bedeutung hätte, die sich weit über die Gegenwart hinaus erstrecken würde. Ich war froh zu hören, wie sehr unsere Institution und unsere Unterschrift in der Welt Respekt einflössen. [...] Die persönlichen Beziehungen sind nach wie vor von grösster Herzlichkeit und spielen eine entscheidende Rolle bei allen Verhandlungen [...]». Et Puhl de conclure: «Es ist erfreulich, in all diesen Ereignissen wieder und wieder festzustellen, wie stark die kulturellen Beziehungen sind, die unsere zwei Länder verbinden, auch wenn die politische Einstellung der grossen Masse heute nicht zu unsern Gunsten ausfällt.»¹

Notons encore que, le 3 mai 1945, cinq grandes banques suisses entreprennent de nouvelles négociations avec la *Reichsbank*, qui n'aboutiront pas en raison de la fin du conflit.

Revenons maintenant à la convention du 11 avril. Celle-ci viole un accord signé peu avant par la Suisse avec les Alliés, selon lequel le gouvernement helvétique s'engage à ne débloquer aucun fonds allemand sans consulter préalablement les autorités anglo-saxonnes et françaises. C'est pourquoi les Suisses prennent grand soin de maintenir secrète la convention conclue avec la *Reichsbank*. Malheureusement pour eux, les Américains découvrent et publient à la fin de 1945 les rapports adressés par Puhl au Ministre de l'Economie du *Reich*.

A l'issue de la guerre, la Suisse se retrouve fortement isolée en raison des nombreux services rendus aux puissances fascistes. La découverte de l'accord secret avec la *Reichsbank*, qui montre à quel point les milieux dirigeants helvétiques font preuve de complaisance vis-à-vis des nazis, contribue grandement à accentuer cet isolement.

Il faudra beaucoup de contorsions à ces milieux pour tirer leur épingle du jeu et redevenir *salonfähig* aux yeux des vainqueurs. Il leur faudra notamment payer une sorte d'amende assez salée aux Alliés en 1946. Mais surtout ils sauront tirer parti de la clémence relative de l'Angleterre et de la France. Ces deux pays, très affaiblis et ne voulant pas se retrouver dépendants industriellement et financièrement des seuls Etats-Unis, ménagent la Suisse. Une fois de plus, la Suisse bénéficie des rivalités entre grandes puissances.

Le 8 mai 1945, comme aujourd'hui, la Suisse officielle ne sait pas s'il faut pavoiser ou non. La Suisse n'a ni gagné ni perdu la guerre. Une seule chose est sûre. Elle a gagné de l'argent.

Note

- 1 Bericht von E. Puhl an den Wirtschaftsminister W. Funk, den 6. April 1945, Bundesarchiv, E 2801/1967/77/9.